

Gilles Fumey
25 avril 2010

Comment les bébés nous plongent dans l'avenir du monde

A Ouliana, née le 7 avril 2010 (17h25) à Paris

Le printemps, ses fleurs, ses mariages et ses bébés. Dans la zone tempérée du globe, c'est la vie qui renaît. Et quelle vie ! Même si le nombre des bébés du printemps est stable par rapport à celui de l'hiver, on se réjouira avec la majorité des 360 000 mères qui accouchent chaque jour dans le monde dont 2 200 en France [1]. Banalité des chiffres ? Ceux qui vivent une naissance dans leur foyer savent bien que chaque bébé est une grande et unique histoire dans un destin collectif.

Toute naissance est aussi une passionnante leçon de géodémographie, surtout en ce moment qui voit l'effondrement de la fécondité dans les pays riches. Si l'on entend nombre de démographes, le risque de surpopulation du globe est écarté, mais il reste des conflits en germe car les pays sont inégalement riches. Même si les immigrations comblent une part des déficits, la loi d'évolution générale des populations paraît dessiner une tendance régressive.



Les bébés aiment la géographie ?

Source : hassosan.seesaa.net

Cette tendance démographique régressive peut devenir, à l'échelle mondiale, implosive.

Si l'implosion - terme récent pour désigner une destruction violente orienté vers un centre - s'applique à l'Europe et l'explosion démographique aux pays du Sud, Jean Bourgeois-Pichat [2] pense que tous les pays du monde tendent vers une stabilisation de la fécondité, de type allemand : " **L'humanité partie de zéro il y a 600 000 ans, y retourne vers 2400 (...)**. En posant le principe suivant lequel tout être humain est libre de diriger son destin, le risque de voir disparaître l'espèce est là ".

Mais si ce risque existe, il est sans doute plus loin que le pense Bourgeois-Pichat. Car la médecine pastorienne a chamboulé la mortalité dans les pays en développement, pauvres, voire très pauvres. Un Français avait une espérance de vie de 43 ans il y a un siècle contre 60 ans pour un Bengali aujourd'hui. Dans les conditions des pays pauvres d'aujourd'hui, l'Europe il y a un siècle aurait été surpeuplée. **La population des moins de quinze ans représente entre un tiers et la moitié de la population de 87 pays aujourd'hui !** Des jeunes appelés à vivre, sauf en Afrique si le sida persiste. L'une des clés de la guerre au Proche-Orient est bien dans une hyperjeunesse palestinienne (près de la moitié de la population a moins de 15 ans dans un pays où l'espérance de vie est de plus de 75 ans). Un vrai court-circuit démographique. L'équivalent d'un agrégat humain du 17^e siècle transplanté dans les conditions de mortalité du 20^e siècle.

Et pour l'avenir de nos bébés d'aujourd'hui ? **La Chine est une grande inconnue, une énigme.** Fécondité maîtrisée par la force, transition démographique fabriquée artificiellement par la politique. Un grand merci au communisme qui a évité à la Chine le sort démographique de la Palestine. Malgré le retard au mariage, la radicalisation de la politique de l'enfant unique par attaque aux intérêts matériels des familles, le contrôle de la vie des couples, l'avortement recommandé pour les naissances " hors-plan ", la stérilisation pour les mères de trois enfants, malgré tout cela, rien n'empêche de penser que ces contraintes peuvent tomber, que les familles chinoises pourraient goûter un retour du refoulé. Avec des densités de 133 en Chine pour 8 en Russie, on peut se demander jusqu'à quand tiendra la digue et si l'armement nucléaire est suffisant.

Car la Russie est en pleine régression démographique. Le communisme a été liquidé sans guerre civile mais aujourd'hui, le pays est dans une autre forme de guerre civile larvée, rampante, déplacée vers des comportements violents et suicidaires [3]. L'espérance de vie des hommes y est celle du Bengla Desh (59 ans) et celle des femmes de 72 ans ! Treize ans d'écart qui font de la Russie un pays de veuves. L'espérance de vie recule parce que les rapports sociaux se sont transformés.

En Europe, tous les pays voient diminuer leur population-souche et se maintiennent, parfois mais pas toujours, par l'immigration. La tendance est identique en Amérique du Nord et au Japon avec cette spectaculaire désadaptation de la fécondité. Quatre enfants sur cinq sont " planifiés ", leur naissance conditionnée par des éléments de " capacitation " et de matérialisation de souhaits comme l'habitat, les services, le climat économique, les rapports entre les sexes, le droit, l'histoire, le régime politique.

Mais à très long terme, c'est une autre histoire qui se joue. Voici quelques questions terribles à se poser.

La fertilité masculine est en danger. La géographie infirme l'hypothèse génétique et les soupçons pèsent sur l'environnement (substances toxiques, comme les perturbateurs

endocriniens ayant une action de type oestrogénique - pesticides, produits d'entretien, cosmétiques, médicaments). L'infertilité correspond comme les avortements spontanés à une manière de régulation naturelle de la reproduction de l'espèce. Les diagnostics préimplantatoires - autrement dit, le tri des embryons - comme remède contre l'infertilité va sans doute accroître le risque dans l'espèce.

Le diagnostic du sexe de l'embryon va changer l'équilibre " naturel " des sexes à la naissance : 105 garçons pour 100 filles [4], en l'absence d'intervention, situant un renouvellement des générations à 2,09 (2,05 auxquels s'ajoutent 0,04 en raison de la mortalité féminine avant l'âge moyen de la maternité). Les femmes se reproduisent elles-mêmes en reproduisant les hommes. En Chine, le rapport de masculinité de 117 signifie clairement des infanticides, des avortements sélectifs et des sous-déclarations. *Idem* en Corée. Mais avec 120 garçons pour 100 filles, il faut 2,25 enfants par femme pour le renouvellement d'une génération [5], d'où le vieillissement plus rapide.

Le clonage humain apparaît comme une question autrement terrible. Ce cas extrême de sélection génétique est déjà mis en œuvre dans le diagnostic anténatal *in vitro* et *in vivo* aboutissant, le plus souvent en cas de maladie ou malformation, à l'élimination de l'embryon ou du fœtus. Le clonage est la sélection d'un même et ne résout pas la question que se pose l'homme depuis le début de l'histoire de *l'humanité* (qui commence après l'espèce humaine) : celle de l'immortalité sur la terre ou dans un au-delà. Il permet d'*imaginer* poursuivre une histoire arrêtée.

Enfin, plus géopolitique encore, est l'ectogénèse, la gestation hors du corps de la femme, autrement dit la maîtrise complète *in vitro*, du processus de reproduction humaine [6]. On va vers une maîtrise totale du processus de procréation que les comités d'éthique auront tôt fait de valoriser parce que l'homme adapte la morale à ses propres tentations. Ces processus de procréation pourraient tomber aux mains de dictateurs, religieux ou nationalistes et devenir un enjeu politico-stratégique. Pensons à des quotas de naissance *in vitro* pour réguler les équilibres démographiques entre zones. " Produire des enfants pourrait-il être considéré comme une arme ? Voire une arme de destruction massive, destinée à une invasion ? [7] " On peut imaginer que cette fécondité-là serait soumise à des contrôles internationaux comme la finance ou l'alimentation, le commerce, l'arme nucléaire le sont. Est-ce la solution pour cautériser le déficit démographique qui se profile ?

Telles sont quelques unes des perspectives lointaines, glaçantes de la démographie mondiale qui pourraient remodeler l'humanité. Ce peut être un rideau de science fiction mais qui aurait pu assurer aux femmes du 18^e siècle que les enfants ne mourraient presque plus à la naissance, que les mères survivraient presque toutes aux maternités, que les naissances seraient programmées, que les vieux seraient jeunes longtemps et prendraient l'avion ?

Tel peut être dessiné l'horizon de ce monde dans lequel 360 000 bébés ont mis pied le 7 avril 2010.

Gilles Fumey

[1] Merci au démographe G.-F. Dumont pour ces projections.

[2] Population, 1988, n°1.

[3] P. Yonnet, *Le recul de la mort*, Gallimard, 2006.

[4] Découvert par le drapier anglais John Graunt (1620-1674).

[5] G. Pison, *Population et sociétés*, 2004, n°404.

[6] H. Atlan, *L'utérus artificiel*, Seuil, 2005.

[7] P. Yonnet, op. cit.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net